

<https://laurentbloch.org/BlogLB/Dodeskaden>



Date de mise en ligne : jeudi 10 mai 2012

---

Copyright © Blog de Laurent Bloch - Tous droits réservés

---

Ce fut le premier film de Kurosawa en couleurs, et elles sont somptueuses, acryliques, éclaboussantes. Elles illuminent le film, et d'abord la cahute de la scène initiale, où un garçon et sa mère prient entre des cloisons de papier peint de dessins aux couleurs vives.

Le garçon est fou : il se prend pour le conducteur du tramway, toute la journée il joue le rôle de la trame qui enchaîne les allers et retours, sur un sentier tracé au milieu d'un tas de ferrailles, en scandant l'onomatopée du bruit des roues sur les rails : « dodeskaden », comme en allemand ou en russe ce serait „Kartofel". Sa mère est désespérée, elle ne peut que prier jusqu'à l'hébétude.

*Dodeskaden* peint la vie d'un bidonville dans l'entrelacement de huit intrigues, scandées par le groupe des femmes, assemblées autour de l'unique robinet du lieu, qui commentent les événements tragiques ou burlesques survenus dans cet espace de détrit, de ferrailles, de baraques de fortune.

Il y a l'aveugle, trahi par sa femme, devenu fou ; le père infantile et son fils de quatre ou cinq ans, adulte avant l'âge, qui vivent dans la carcasse d'une 2CV ; l'enfant va ramasser des mégots dans la rue et mendier de la nourriture dans les cuisines des restaurants pour son père ; il mourra de l'immaturité de celui-ci. Cela pourrait être sinistre, sans les couleurs irradiantes, la scénographie, l'organisation quasi-théâtrale de l'espace, qui transfigurent le décor, et le jeu par moments extatique des acteurs.

Le film n'a eu aucun succès à sa sortie, et l'auteur a tenté de se suicider peu après. Moi-même je l'avais trouvé détestable : ces personnages de pauvres, pour ne pas dire de miséreux, au lieu de se révolter, de lever le drapeau de la lutte de classes, se contentaient d'essayer de vivre, si ce n'est de picoler et de forniquer ; c'est dire la bêtise que je cultivais à l'époque. Quarante ans plus tard, il est plus beau que jamais (et bradé à la Fnac pour une misère). Les écrans des téléviseurs modernes lui rendent à peu près justice (au format 4:3). Je me suis demandé si la pellicule n'était pas du Ferraniacolor, parce que j'ai pensé à « Désert rouge », presque contemporain, et aux couleurs aussi peu réalistes. Vous devriez essayer.